



Bas van Bavel, Daniel R. Curtis, Jessica Dijkman, Matthew Hannaford, Maïka de Keyzer, Eline van Onacker, Tim Soens.- *Disasters and History: The Vulnerability and Resilience of Past Societies* (Cambridge: Cambridge University Press, 2021), 244p.

Disasters and History offre le premier aperçu historique complet des dangers et des catastrophes. S'appuyant sur une série d'études de cas, de la peste noire au tremblement de terre de Lisbonne et jusqu'à la catastrophe de Fukushima, les auteurs apportent deux nouvelles contributions. Premièrement, ils introduisent le domaine des "études des catastrophes" dans l'histoire, en montrant comment l'histoire peut être déployée pour mieux comprendre comment les sociétés font face aux chocs et aux aléas, et à leurs conséquences potentiellement fatales. Deuxièmement, ils présentent aux historiens le thème des catastrophes et le domaine des études sur les catastrophes, et montrent explicitement la pertinence d'étudier les désastres passés pour comprendre le fonctionnement social, économique et politique des sociétés passées. Les catastrophes révèlent souvent des caractéristiques de la société qui, dans des situations normales, restent cachées aux yeux de l'historien, par exemple la vulnérabilité enracinée de groupes particuliers au sein de la société ou la manifestation de relations de pouvoir inégales.

Dans un premier temps, les auteurs proposent une approche théorique pour essayer de comprendre les origines et les causes de l'émergence des désastres. Un certain nombre de schémas d'interprétations, de théories ou de modèles ont vu le jour, en vue d'expliquer non seulement la croissance économique et la prospérité, mais aussi leur contraire, la crise et l'effondrement. Trois écoles de pensée sont discutées. D'un point de vue malthusien, les catastrophes sont le résultat d'un manque de ressources, comme par exemple le manque de nourriture pour qu'une population puisse subvenir à ses besoins. Cependant, le principal défi aux interprétations malthusiennes de la crise de la fin du Moyen Âge a été offert par les analyses marxistes de la lutte des classes et de la répartition des moyens de production entre les différents groupes de la société. D'un point de vue marxiste, les catastrophes sont le résultat d'une répartition inégale, où en raison d'une lutte de classe, certains groupes se voient interdire l'accès aux ressources. Enfin, la troisième approche principale pour comprendre les crises et les catastrophes, et leur prévention ou atténuation, est la dynamique du marché – également appelée approche smithsonienne ou de modernisation. Ce cadre se concentre sur la croissance économique par le biais de la commercialisation et des marchés, où l'expansion des marchés a incité les producteurs à se spécialiser, et la division croissante du travail a permis des économies d'échelle et des gains de productivité.

Les auteurs illustrent une taxonomie des catastrophes en fournissant une introduction critique aux concepts clés déployés pour étudier les catastrophes –

principalement ceux utilisés dans la littérature sur les études sur les catastrophes, mais aussi dans des domaines apparentés tels que les sciences écologiques et l'économie du développement. Il s'agit de faire référence en particulier à la vulnérabilité, à la résilience et à leurs dimensions temporelles. La vulnérabilité est utilisée pour représenter "l'exposition aux aléas et au stress et les difficultés à y faire face." Pour la résilience, il est devenu le mot à la mode des études sur les catastrophes au début du XXI^{ème} siècle. Les origines de la résilience – du latin *resilire* signifiant plus littéralement "sauter en arrière" – remontent aux années 1940 et 1950 lorsque le concept était utilisé à la fois en psychologie et en ingénierie (la capacité des matériaux à absorber les chocs et à persister encore). Pourtant, c'est à partir de l'analyse des écosystèmes que le concept a migré vers les études sur les catastrophes. Les auteurs admettent que l'utilisation de ces concepts est incohérente et parfois ambiguë entre les disciplines et les contextes.

En plus de se concentrer sur l'exposition physique aux risques naturels, et plus significativement sur les problèmes d'organisation de la société qui conduisent à des vulnérabilités préexistantes de certaines populations, cet ouvrage collectif met en évidence un autre élément fondamental pour comprendre l'occurrence et l'impact des catastrophes: le "risque." Ce dernier est lié à l'action et à la perception humaine, qui guident les stratégies déployées par des individus ou des groupes pour gérer et calculer l'occurrence potentielle d'un préjudice.

Les auteurs montrent la manière dont les conséquences de ces catastrophes varient considérablement non seulement d'une société à l'autre, mais aussi au sein d'une même société selon les groupes sociaux, l'appartenance ethnique et le sexe. Ils abordent également un certain nombre de thèmes clés des catastrophes et de l'histoire. Un aspect important est celui de l'anticipation, de la préparation et de la mémoire. Les aléas, et les catastrophes parfois produites, ne sont souvent pas inattendus. L'objectif général de *Disasters and History* est de mettre en évidence la manière dont l'histoire peut être utilisée pour illustrer comment ces chocs et aléas biophysiques, conduisant parfois à des catastrophes, poussent les sociétés dans des directions différentes – créant une diversité de résultats sociaux et économiques possibles. En outre, ce livre vise à identifier les modèles et les mécanismes impliqués dans la production de ces résultats.

Bas van Bavel et les autres contributeurs à cet ouvrage collectif, très bien construit, plongent dans une prémisse centrale qui postule que l'histoire peut être déployée comme un "laboratoire" pour tester des théories pertinentes au-delà de contextes spatio-temporels particuliers. Il s'agit d'une approche analytique de l'histoire, dont le but n'est pas simplement de raconter l'histoire du passé, de décrire des événements marquants ou de construire des séries chronologiques de certains phénomènes, mais plutôt de développer et de tester des hypothèses. L'étude des catastrophes se prête particulièrement bien à cette fin pour trois raisons principales. Premièrement, les dangers, les catastrophes et leurs effets sont généralement bien documentés dans les sources et les archives historiques écrits à travers le monde, ce qui nous permet de retracer leurs dimensions sociales, économiques et culturelles au fil du temps. Deuxièmement, les risques environnementaux se produisent à des

échelles multiples – à la fois spatiales et temporelles – et se heurtent à des réponses et des impacts divergents à ces échelles, ce qui nous permet de faire des comparaisons et donc d’offrir un contrepoint aux limites de l’analyse descriptive. Troisièmement, lorsque ces auteurs manquent d’informations écrites sur les dangers eux-mêmes, indépendamment de leur impact, ils peuvent utiliser d’autres formes de connaissances telles que des approximations scientifiques comme base de référence.

Du point de vue de ces écrivains, l’histoire humaine est une histoire de catastrophe. Depuis ses débuts, l’humanité a été désireuse d’étudier les causes et les conséquences des catastrophes et d’essayer de les éviter, ou du moins de les atténuer. Cela provenait principalement d’une bénédiction mystique de forces célestes, comme le “Mandat du Ciel” dans la Chine ancienne, où l’empereur de Chine était responsable du bien-être et de la prospérité de la nation. Dès que des catastrophes telles que de mauvaises récoltes ou des troubles civils ont éclaté, c’était un signe que le “Mandat du Ciel” avait été retiré par le Ciel. Par conséquent, l’histoire officielle de chaque dynastie comprenait une sous-section des “Cinq Phases” ou “Cinq Éléments,” répertoriant certaines anomalies météorologiques et catastrophes telles que les inondations ou même l’apparition de dragons. De même, dans la Péninsule Arabique, Ibn-Khaldun a défini un cercle permanent d’élévation et de disparition des dynasties et des dirigeants, qui arrivent au pouvoir dans une situation de crise et meurent également dans une telle situation. Un modèle bien étudié pour le contexte européen est le “Polder-Model” aux Pays-Bas. Face aux inondations permanentes et à la perte de terres, la société a été forcée de développer un type de société très équilibré pour acquérir des terres et protéger ceux qui disposent d’une technologie très sophistiquée. Exposée à la bienveillance des dieux, l’humanité devint avec le temps plus consciente de ses propres capacités.

Jusque dans les années 1990, une catastrophe était simplement considérée comme une perturbation de la normalité, ou ce qui pendant la pandémie de COVID-19 était qualifié de “nouvelle normalité.” En revanche, les auteurs révèlent l’évolution d’un nouveau type de profession, les soi-disant experts. En effet, les catastrophes mettent à l’épreuve la capacité des sociétés à apprendre et à s’adapter pour éviter les récidives, ou, à tout le moins, pour atténuer l’impact des chocs ultérieurs. En ce qui concerne par exemple la navigation, les experts, de par leur expérience, étaient des marins chevronnés ayant une longue expérience à bord. À l’inverse, au début du XVI^{ème} siècle, les experts et l’expertise se sont de plus en plus exprimés dans des modèles statistiques spéciaux. Par conséquent, l’apprentissage de l’expérience a lentement commencé à se convertir en apprentissage de la théorie, modifiant les schémas d’accumulation de connaissances. Néanmoins, les auteurs préviennent que toute forme de connaissance est toujours contextuelle. En se référant à diverses études de cas, il devient évident qu’un modèle de gestion des risques pourrait ne pas servir une approche “un risque pour tous” lorsqu’il s’agit de relever d’autres types de défis.

Après avoir discuté de plusieurs études de cas, les auteurs déterminent les dangers mondiaux potentiels pour l’avenir. Ce sont les changements climatiques de l’anthropocène (époque de l’histoire de la Terre qui caractérise l’ensemble des

événements géologiques qui se sont produits depuis que les activités humaines ont une incidence globale significative sur l'écosystème terrestre), du capitalisme et de la société du risque. Néanmoins, les catastrophes affectent toutes les parties de la société, certes pas également, et il existe encore un chaînon manquant pour l'interdisciplinarité à combler pour une collaboration dans le domaine des études sur les catastrophes déplurent les auteurs. Dans les années 80, le sociologue allemand Ulrich Beck a inventé le terme "société du risque." Ces types de sociétés sont moins déterminés par la répartition des ressources que par l'exposition au risque. *Disasters and History* montre que l'histoire de l'humanité est une histoire permanente de catastrophes et comment y faire face. Cela dit, en considérant l'histoire non pas comme quelque chose du passé, mais le présent comme un continuum du passé, les auteurs encouragent les lecteurs à prendre l'histoire comme un laboratoire pour apprendre et se préparer aux risques de l'avenir.

Disasters and History mérite largement de prendre le risque d'approfondir le champ des études sur les catastrophes. Le livre cherche à enrichir les approches de l'étude contemporaine des catastrophes, mais aussi les approches et les méthodologies employées dans la discipline de l'histoire. L'histoire des catastrophes est encore un domaine d'enquête historique très récent, qui n'a retenu l'attention qu'à partir de la fin des années 1990. En conséquence, le domaine n'a pas été très influencé par la tradition plus ancienne des études de vulnérabilité, qui visait précisément à révéler les causes sous-jacentes, structurelles, des risques et des dommages. Outre de nombreuses études de cas, ce livre fournit aux débutants et aux experts des outils scientifiques approfondis. Ceux-ci aident à concevoir des termes tels que risque, vulnérabilité ou résilience et à définir et mesurer ces phénomènes. Surtout en période de pandémie, dont la plus dangereuse est le COVID-19, ce livre sert de guide dans un monde de plus en plus connecté et plein de surprises. De plus, cela donne du courage, révélant des aspects positifs dans les temps sombres. Chaque crise offre une chance d'apprendre pour améliorer le *statu quo*. Les historiens peuvent apporter une contribution importante à ce débat, à condition de remanier leur analyse pour se concentrer sur les victimes de catastrophes, les causes de leur vulnérabilité et leur capacité à avoir un impact sur la prévention, la gestion et le relèvement des catastrophes.

Khalid Ben-Srhir

Université Mohammed V de Rabat,
Maroc